

## **Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master 120 en Sciences du Travail : Finalité : Gestion de la formation et de la transition professionnelle - 2e année**

**TITRE** : Dans un contexte de salariat fragilisé et face au délitement du lien social, les échanges à l'œuvre dans les SEL sont-ils à même de créer ou de renforcer le lien social ? Les cas du BruSEL et du SELouverture.

### Introduction

La croissance économique et le modèle de société instaurés dans les pays industrialisés devaient permettre l'avènement d'une société plus prospère et plus égalitaire. C'est la croyance générale qui a animé la majorité des citoyens pendant les années dites des trente glorieuses. La croissance économique semblait garantir le social par le plein emploi. Pourtant, cette articulation économie – social est remise en question de nos jours. L'Etat social n'est plus à mesure de jouer son rôle de redistribution et de protection face à une population de plus en plus fragilisée.

C'est ainsi que depuis bientôt trois décennies, nous sommes confrontés à une situation de crise persistante : crise économique, crise financière, crise politique, crise de l'Etat social, crise de l'Etat national, crise des valeurs, crise de religion, crise écologique, etc. Une crise aussi multiforme nous amène à nous interroger sur notre modèle de société et nous invite à réfléchir sur les alternatives possibles. Même si l'ampleur de la crise n'est pas homogène dans tous les pays, les conséquences sur l'emploi sont par contre présentes partout bien qu'à des degrés divers: chômage massif et durable, précarisation des conditions de travail, montée des contrats atypiques. Dans quelle direction faut-il chercher des solutions à cette crise ? Son interprétation et son analyse ne peuvent se faire que par une approche holiste, qui malheureusement dépasserait largement le cadre de ce travail.

Face à la crise, de plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer les dérives du système capitaliste qui engendre beaucoup de pauvreté et d'inégalité. Par ailleurs, les problèmes climatiques ont davantage fait prendre conscience que la croissance indéfinie n'est pas possible dans un environnement fini. Plusieurs alternatives sont proposées. Du côté du politique, on multiplie les mesures pour relancer la croissance et par ricochet l'emploi. Du côté des entreprises, on cherche toujours à baisser les coûts de la main d'œuvre et à maximiser le profit, d'où la vague récente de délocalisation/relocalisation. Du côté des travailleurs, certains essaient par tous les moyens et tous les sacrifices de conserver leur emploi. D'autres recherchent hors de la situation d'emploi les solutions. C'est ainsi que l'on assiste à un foisonnement d'initiatives citoyennes et solidaires qui attestent d'une grande mutation sociétale en cours. Parmi ces initiatives, on compte les systèmes d'échange de type SEL, les groupements d'achat (GASAP), les associations d'aide à l'agriculture paysanne (AMAP), les réseaux d'Echanges et de Savoirs (RERS), les banques du temps, les repairs-café, les habitats groupés, les prêts entre particuliers, etc. Devant ce grand choix d'initiatives citoyennes, nous avons finalement opté pour les SEL (Systèmes d'Echange Local) comme cadre de recherche car ces associations nous semblaient assez ouvertes et capable d'intégrer en leur sein des objectifs variés, contrairement aux autres associations qui étaient plus spécifiques dans leur objectifs.

Notre questionnement de départ était de chercher à comprendre si les personnes impactées par la crise de l'emploi pouvaient trouver dans les initiatives citoyennes des opportunités de tisser ou de renforcer le lien social. C'est ainsi que nous avons commencé nos recherches théoriques que nous présentons dans le premier chapitre. Dans cette partie, nous analyserons la crise actuelle de l'emploi en nous basant principalement sur les travaux de Robert Castel.

Le deuxième chapitre, également théorique, sera consacré à l'analyse des échanges comme mode de transaction sociale, et source de lien social. En effet nous avons entre temps eu l'occasion d'approcher deux SEL, le BruSEL et le SELouverture. Cela nous a permis de mieux comprendre la réalité des échanges qui se font dans ces associations, et

d'émettre l'hypothèse selon laquelle les SEL sont à même de renforcer le lien social entre les membres.

Il nous restait à vérifier cette hypothèse dans la pratique. Le chapitre trois fera état de notre travail empirique avec l'observation participante du terrain, puis l'enquête proprement dite au travers d'entretiens semi-directifs. Cette partie nous permettra de présenter les résultats obtenus et de proposer une réponse à notre interrogation initiale qui était de savoir si les SEL pouvaient contribuer à tisser ou à renforcer le lien social dans un contexte de salariat fragilisé.

### **Conclusion**

Au terme de ce travail de recherche sur une initiative aussi singulière que le SEL, nous éprouvons une grande satisfaction. Notre questionnement de départ était de savoir si dans un contexte de crise généralisée, les initiatives citoyennes pouvaient offrir un rempart consistant face au délitement du lien social. Nous avons choisi comme approche d'analyse de la crise l'effritement du salariat d'après les travaux de Robert Castel, car dans notre société moderne, l'emploi est devenu le fondement du lien social.

Concernant le cadre de notre travail, il s'est avéré que les initiatives citoyennes étaient trop nombreuses et trop diversifiées pour constituer un cadre unique de recherche. Il a fallu faire des choix et ils n'ont pas été aisés. Il nous fallait dans un premier temps identifier l'initiative à même de nous fournir des informations pertinentes et en rapport avec notre sujet, entre les repairs-cafés, les habitats groupés, les SEL, etc. Une fois les initiatives de type SEL identifiées comme étant les plus appropriées, il a fallu décider lequel des SEL allait constituer le terrain d'études et après quelques contacts auprès des SEL de quartier tels que ceux de St Gilles, d'Ixelles et de Uccle, notre choix définitif s'est porté sur les SEL bruxellois : le BruSEL et le SELouverture qui s'étendent sur les 19 communes de la ville.

La période d'observation participante en immersion dans les deux SEL de notre choix nous a permis de comprendre que notre intérêt devait se porter non pas sur le SEL en tant que structure, mais sur les échanges qui ont lieu dans les SEL. C'est pourquoi notre problématique a été reformulée comme suit : Dans un contexte de salariat fragilisé, les échanges à l'œuvre dans les SEL sont-ils à même de créer ou de renforcer le lien social ? Les cas du BruSEL et du SELouverture.

Les résultats recueillis semblent indiquer une corrélation entre la participation au SEL et le lien social. Par conséquent, notre enquête de terrain confirme de manière partielle notre hypothèse selon laquelle les échanges qui se déroulent dans les SEL sont à même de renforcer le lien social. Cette confirmation est partielle d'abord parce que le contexte de salariat fragilisé n'a pu être vérifié au niveau des individus. Les personnes rencontrées n'étaient pas spécifiquement impactées par la crise du salariat, bien que toute la société subisse de manière directe ou indirecte les effets de cette crise et les mutations sociales qu'elle engendre. Le profil type de personnes rencontrées est à majorité féminin, possédant un bon niveau d'études et étant encore en activité professionnelle. Les principaux thèmes qui ont été évoqués lors de notre enquête sont les suivants : le lien comme conséquence des échanges, le respect des individualités, le désir d'égalité et la dissidence économique.

De l'avis général de nos répondants, le lien social est reconnu comme étant important et capable d'être tissé ou d'être renforcé dans les SEL. Mais il est important de noter que deux tendances se sont dégagées par rapport à la question du lien social. Il y a d'une part ceux qui viennent au SEL pour chercher du lien, et d'autre part ceux qui viennent pour échanger et partager mais qui ont quand même besoin du lien pour servir de support à leurs échanges. Pour ces derniers le SEL constitue un rempart économique avant d'être un support au lien social. Néanmoins, des deux côtés, l'importance du lien est clairement affirmée car le lien subsiste à l'échange. Ainsi, si les membres du BruSEL et du SELouverture apprécient le fait que du lien se crée entre eux, la plupart affirme que le but n'est pas de créer du lien mais de faire des échanges, de partager, de

donner et de recevoir sur des bases autres que marchandes. Il s'exprime dans les SEL ce qu'Alain Caillé et Jacques Godbout ont nommé *la valeur lien*. Nos résultats invalident (encore une fois) la thèse utilitariste selon laquelle l'homme serait à la recherche permanente de son intérêt personnel. Dans le SEL, on découvre *l'Homo donator*, régi non par l'appât du gain comme *l'Homo œconomicus* mais par l'appât du don<sup>1</sup> ou encore par l'appât de l'échange.

Le respect des libertés et des individualités est apparu comme le deuxième point important. Si l'importance des valeurs humaines d'entraide et de solidarité a été rappelée à plusieurs instances, les membres tiennent à ce que leur liberté soit respectée lors des échanges. Le lien d'association qui se donne à voir est un lien « *entre individus libres de leurs biens et de leur personne* »<sup>2</sup>. Ils décident seuls de quoi, de quand et de comment ils se mettent en relation.

Le thème de l'égalité a lui aussi été évoqué de manière constante. Dans les SEL, la qualification et la profession importe peu, une heure est égale à une heure et c'est valable pour tout le monde, sans distinction aucune. Cet idéal d'égalité est affirmé et vécu dans un esprit de solidarité qui défie parfois l'entendement de l'homme moderne habitué à se distinguer par sa position salariale ou par ses diplômes. Si la cohésion sociale représente un sujet de questionnement depuis Platon, le lien social lui-même est en constante évolution. Il est passé du lien communautaire au lien d'association, c'est-à-dire non plus un lien donné, mais un lien qui fait sens aux réalités propres des individus qui se conçoivent comme libres et égaux. Un individu nouveau apparaît dans le SEL, *l'homo aequalicus*.

---

<sup>1</sup> Caillé A., 2006. De l'anti-utilitarisme, Anniversaire, bilan et controverses, Revue du MAUSS n0. 27, p. 17

<sup>2</sup> Castel R., Op. cit., 1999, p. 754

Enfin la dissidence économique a aussi été soulignée comme primordiale et l'adhésion au SEL manifeste bien le désir de sortir de la logique économique dominante. Il se passe un peu comme une révolution silencieuse, certes encore marginale mais bien réelle dans une société ébranlée par la crise que constitue la *nouvelle question sociale*. Dans cette dissidence apparaissent des éléments connus mais perçus et vécus sous un jour nouveau. Le mode d'acquisition de services et des biens est désormais l'échange et non plus l'achat; Le moyen de paiement est désormais le temps au lieu de la monnaie sonnante et trébuchante des économistes.

Les associations ont souvent été les lieux de détection et de traitement de problèmes sociaux avant l'institutionnalisation par les pouvoirs publics, et les SEL s'inscrivent bien dans ce mouvement. Ils se posent comme une invitation à oser face à cette crise qui paraît pour l'instant sans issue.